

MDARHRI ALAOUI (Abdallah), *Aspects du roman marocain (1950-2003). Approche historique, thématique et esthétique*. Rabat, Edition Zaouia Art et Culture, 2006, 159 p. – ISBN 9954-438-18-1

C'est un ouvrage destiné au grand public (étudiants débutants et lectorat voulant s'informer sur cette littérature). L'auteur est Professeur à l'Université Mohamed V de Rabat et très connu dans la critique maghrébine. Cet ouvrage manquait comme manquent des travaux synthétiques et panoramiques sur les trois littératures du Maghreb. Il rend visibles les tendances dominantes et les nouvelles incursions thématiques et poétiques. Il n'y a pas d'exhaustivité, mais un choix d'œuvres représentatives : l'ouvrage met en veilleuse les œuvres très étudiées comme celles de T. Ben Jelloun et de M. Khaïr-Eddine, sans s'interdire d'en pointer l'importance. Il souhaite privilégier les négligés ou les moins connus et s'intéresse au double volet linguistique du roman marocain, en arabe et en français.

A. Mdarhri Alaoui dégage une périodisation en cinq époques (cinq chapitres) et prévient qu'il sera plus concis sur les deux premières, mieux connues.

I – 1950-1960 : le chapitre est essentiellement consacré à Ahmed Sefrioui et l'auteur s'y livre à une réappréciation et mise en perspective avec *Le Passé simple* de Chraïbi.

II – 1960-1975 : les premières pages sont consacrées à une approche du postcolonialisme. La définition correspond plus à une temporalité (qu'habituellement on transcrit avec un tiret) qu'à la pensée postcoloniale dont une des meilleures clarifications peut être lue dans l'entretien de la revue *Esprit* avec Achille Mbembé (Décembre 2006). S'il est intéressant en même temps que symptomatique d'y consacrer quelques pages (pp. 23-25), il serait utile de remettre sur le métier les apports de ces courants en revenant aux textes de base difficilement qualifiables d'« occidentaux » (Saïd, Bhabha et Spivak). A. Mdarhri Alaoui entend surtout s'appuyer sur des critiques maghrébines et marocaines, ce qui ne semble pas incompatible avec la nécessaire prise en considération des théoriciens du postcolonialisme et en adoptant une distance productive par rapport à la critique maghrébine française très réservée face aux analyses postcoloniales. Dans la suite du chapitre, l'auteur traite de la question coloniale dans le roman, puis de la rupture avec la revue *Souffles* en privilégiant le positionnement de Khatibi (son rapport au français est synthétisé p. 35 à 40, alimentant les débats actuels sur la « francophonie »).

III – 1975-1990 : ce troisième chapitre s'intéresse à la problématique de l'individu dans le roman en arabe (Abdallah Laroui, Mohammed Zafzaf, Mohammed Choukri, Azzedine Tazi et Ahmed Al-Madini). On passe ensuite au « développement remarquable » du roman en français en privilégiant deux créations très riches et très différentes : celles d'Edmond Amrane El Maleh et d'Abdelhaq Serhane. Le chapitre se termine par le roman « beur » dans la littérature interculturelle, mais en soulignant son origine algérienne et en annonçant l'analyse ultérieure de *Zeïda de nulle part* de la marocaine Leïla Houari.

IV – 1990-2000 : pour ces dix années, A. Mdarhri Alaoui trace le cadre socio-historique et culturel et un panorama avec quelques œuvres en français et en arabe brièvement analysées (Khatibi). Le roman historique dans les deux langues est pointé comme innovation, ce qui est bien le cas pour les trois pays du Maghreb. On peut regretter l'absence de Lotfi Akalay et de Zakya Daoud. Les deux dernières entrées soulignent l'expérimentation de nouvelles techniques romanesques en arabe chez A. Tazi et surtout Mohamed Berrada (p. 71-73) et la

nouvelle thématique des « *harragas* » (« clandestins ») chez Mahi Binebine et Amine El Alamy (p. 73-79).

V – 1980-2000 : A. Mdarhri Alaoui s'intéresse ici au roman féminin. Sortant de la périodisation annoncée en introduction, il réserve un sort particulier aux romancières et expose les raisons de ce choix : émergence (1980) et confirmation (1990). La discussion sur l'expression « littérature féminine » est ré-ouverte, sans apport très novateur. La tentative de typologie proposée s'articule autour de la contradiction entre tradition et modernité avec des voies / voix féminines diverses. Ce chapitre se termine par trois analyses de romans : *Rêves de femmes* de Fatima Mernissi, *Zeïda de nulle part* de Leïla Houari et *Cérémonie* de Yasmine Kettani.

VI – Début du XXI<sup>e</sup> siècle : quelles perspectives se dégagent à présent ? Des données générales ouvrent le chapitre qui se poursuit par des analyses conjointes et en parallèle de quatre œuvres d'écrivains ayant déjà acquis leur notoriété : *Le monde à côté* de D. Chraïbi, *Le fond de la jarre* de A. Laâbi, *Les Temps noirs* d'A. Serhane et *Il était une fois un vieux couple heureux* de M. Khaïr-Eddine.

On notera aussi un appareil de notes riches d'informations bibliographiques ainsi qu'une liste des œuvres très utile. L'ensemble de l'ouvrage constitue ainsi un outil indispensable.